



UNE RÉPÉTITION DU TONNERRE

BOUM!... CRSSSHH!... HIIIIII!...
BADANG!...

– Galoche? Galoche?... Réponds-moi, mon beau! Où es-tu?... Où es-tu?... Je peux enfin bouger. Je vais quitter mon siège! Où es-tu? Ah! tu es là!... Je vais te sortir de ce pétrin! Ne bouge surtout pas... Ça va? Ça va?... Réponds-moi! Jappe! Ouvre les yeux, toujours!... Attends, je suis tout près, je vais te prendre. Mais... mais... tu ne respirez plus... Galoche! Galoche! Réveille-toi! Ne me quitte pas!

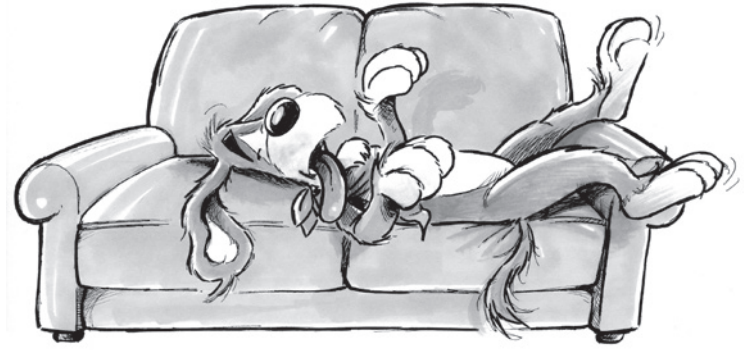
Bon, avant que tu paniques, toi qui me lis, je te rassure tout de suite: je suis mort, mais bien vivant. En fait, je «joue»

le mort, sur la vieille causeuse du sous-sol. Oui, je suis en pleine répétition avec mon Émilie. Elle prépare une audition.

Non, non, cela n'a rien à voir avec sa sœur Éloïse, la diva. Cette fois, c'est mon Émilie qui s'est mis en tête de devenir comédienne et d'être la vedette d'un petit film qui sera présenté par son école à un important concours. L'élève qui va réaliser ce film se nomme Régis ; il est arrivé dans le quartier en janvier seulement, a raconté Émilie à sa famille.

Régis a demandé à celles qui voulaient participer à l'audition de choisir elles-mêmes une scène d'une durée d'environ trois minutes. Ma Douce en a écrit une. La chance étant toujours de mon côté, elle a opté pour un événement terrible où l'héroïne perd son chien dans un accident de voiture...

Ce matin, en enregistrant les bruits d'un accident à partir de notre ordinateur, ma Douce m'a déclaré :



– Avec une séquence aussi dramatique, tu vois, Galoche, je vais impressionner Régis St-Pierre, le réalisateur du film.

« Ouais ! Mais avec une scène pareille, je vais devoir passer une audition, moi aussi ! » que je lui ai rétorqué d'un regard apeuré, qui n'a pas semblé l'ébranler du tout. Et moi, Galoche, je n'ai rien à gagner là-dedans !

– C'est une belle expérience pour toi, mon beau ! m'a-t-elle encouragé, lisant dans mes pensées comme elle le fait si souvent.

«Belle expérience, belle expérience...»
Je n'étais vraiment pas convaincu, foi de
Galoche.

Et mes doutes, loin de se dissiper,
augmentent alors qu'en ce moment
même, mon Émilie, la larme à l'œil,
poursuit la séquence en me prenant
dans ses mains par le milieu du corps
et en me soulevant. Beau joueur, je
me fais mou comme de la guenille, la
tête d'un côté et les pattes de l'autre.
J'ai l'impression de m'allonger et de
devenir un chien saucisse.

Mes os craquent de partout. «Je
l'aime en misère à poil, mon Émilie,
pour faire tout ça!»

HINNNN!... FIOUFIOUFIOU!...
HINNNN!...

Les bruits de sirènes de police et
d'ambulance que ma Douce a enre-
gistrés résonnent à la grandeur du sous-
sol; de quoi me meurtrir les tympans!

Puis, jaillissent les crissemets de
pneus et les sons de portes qui claquent.

HIIIIIIIIIII!... BANG!... BANG!...

Décidément, Émilie a pensé à tout
pour nous plonger dans l'ambiance.
«Pour le reste du décor, Galoche, il faut
l'imaginer: c'est ça, une audition...»
m'a-t-elle précisé.

Nous jouons devant une
caméra que ma Douce a
empruntée à Pierre-Luc,
son ami. Elle l'a placée à
quelques mètres de nous,
sur un trépied.



– C'est essentiel de se
voir et de s'entendre pour s'améliorer,
Galoche, m'a-t-elle également expliqué
pendant qu'elle faisait les derniers
réglages sur l'appareil avant de
commencer la répétition.

Moi, Galoche, j'ai hâte de voir ma
performance. Ce n'est pas tous les jours
que je me transforme en chien saucisse!

Soudain, une voix tonitruante résonne du haut de l'escalier :

– ÉMILIE!!! lance Marilou, la mère de ma Douce. CESSE CE VACARME! JE NE PARVIENS PAS À ME CONCENTRER: J'AI UN IMPORTANT RAPPORT À DONNER AU MINISTRE, CE SOIR!

BOUM!

Cette fois, il ne s'agit pas de l'enregistrement, mais bien de la porte que vient de fermer, avec sa délicatesse habituelle, la mère d'Émilie, la toute nouvelle sous-ministre du ministère de l'Éducation. Elle et moi, on s'entend comme chien et chat. Surtout que la féline Marilou sait montrer les crocs autant, sinon plus, qu'un terrible matou, je t'assure. En fait, elle n'apprécie pas beaucoup ma présence... mais tout de même pas au point de souhaiter que je meure dans un accident d'automobile! Du moins, je l'espère...

– On reprend du début ! lance Émilie.

Ah non! À force de mourir, je vais y laisser ma fourrure pour de vrai! Je suis crevé.

Ma Douce nous fait recommencer la scène.

BOUM!... CRSSSHHH... HIIIIII... BANG!...

Cette fois, le volume est plus discret. Mais elle met autant de puissance et de détermination dans sa voix.

– Ça va? Ça va?... Réponds-moi! Jappe! Ouvre les yeux, toujours!... Attends, je suis tout près, je vais te prendre dans mes...

Et là, au moment où elle recommence à verser des larmes et me saisit dans ses mains tandis que je m'apprête à refaire le chien saucisse... je m'étouffe. «Pouache! Pouache!»

Une matière froide et crémeuse s'infilte dans mes narines, dans mes yeux et dans mes oreilles. «Du ketchup?»

– Sébas, espèce d'idiot! s'effraie mon héroïne, qui me lâche d'un coup. Qu'est-ce qui te prend? Es-tu tombé sur la tête?

BOUM!

Comme tu l'as deviné, c'est moi, Galoche, qui suis tombé sur la tête. J'ai fait un atterrissage raté sur le plancher de bois franc, droit sur le coco, en recrachant le liquide rougeâtre. «Ouille!» J'ai l'air d'une vieille saucisse tout aplatie, baignant dans son ketchup.

– Ben quoi? fait le frère d'Émilie, en prenant un air innocent. Je voulais juste

t'aider à rendre ta scène plus réelle. Il fallait du sang!

Le sang d'Émilie, lui, ne fait qu'un tour. Ma Douce en perd même son sang-froid. Je la vois baisser la tête et foncer sur Monsieur-je-sais-tout,



tel un bélier. Mais le misérable réussit à esquiver la charge et se faufile dans l'entrebâillement de la porte qui mène au garage; il disparaît aussi vite qu'il est apparu, en laissant quelques traces rougeâtres derrière lui.

Émilie referme la porte et pousse le loquet. Elle revient vers moi, toute blanche. De mon côté, je commence à voir rouge... et je sens la tomate!

Ma Douce s'empresse de faire disparaître toute trace de ketchup sur ma tête. Après m'avoir bien lavé, elle me caresse longuement. Je réussis enfin à éliminer de mon esprit le sourire débile de Monsieur-je-sais-tout. Puis, Émilie m'invite à recommencer la scène.

«C'est qu'elle y tient, à ce rôle! que je me répète, sans comprendre les raisons soudaines qui la motivent autant. Pourquoi veut-elle à tout prix jouer dans ce film? Pour épater sa famille? Parce qu'elle sait combien Pierre-Luc,

son petit ami et mon bon ami, aime le cinéma?... Ce n'est sûrement pas pour l'argent; en tout cas, elle n'a jamais mentionné que ce rôle pouvait lui rapporter des sous.»

Avant même que ma comédienne préférée pèse sur le bouton pour faire rejouer les bruits d'ambiance...

– Émilie, Émilie, Émilie!... crie la grande Éloïse, qui descend au sous-sol, tout excitée, en laissant planer derrière elle sa longue tunique blanche. Marilou vient de m'apprendre que tu te prépares pour passer une audition!

Oh, oh! Ma Douce lève les yeux au ciel. Je redoute le pire.

– Il fallait m'en parler, ma chouette! Tu sais bien que tu peux toujours compter sur ta sœur!

Le problème, avec Éloïse, c'est qu'elle se prend pour la plus grande comédienne au monde. Il faut dire que cette fille maigre et élancée, qui semble perdue

dans sa tunique comme une échalote dans un sac à poubelle, terminera sous peu ses études en théâtre et que la modestie n'est pas sa plus grande qualité.

– Éloïse, c'est gentil mais...

– Non, non, Émilie, ça ne me dérange pas du tout! l'interrompt Éloïse, les baguettes en l'air. Même si je dois jouer Cléopâtre, le rôle de ma vie, demain soir, je ne vais pas laisser tomber ma petite sœur.

« Pauvre Éloïse! que je songe. Ça doit bien faire dix fois que je l'entends dire qu'elle va jouer le rôle de sa vie le lendemain... »

Portant la main à son front, elle ajoute:

– Ça, non! Pas question de t'abandonner. Je t'aime trop!

Devant l'entêtement de l'aînée de la famille, Émilie et moi, nous nous retrouvons plongés en pleine tragédie, quelques instants plus tard.

– Ouvre les yeux, toujours!... Attends, je suis tout près, je vais te prendre. Mais... mais... tu ne respirez plus!... Galoche! Galoche! Réveille-toi! Ne me quitte pas!...

– Stop, stop, stop! intervient Éloïse, bondissant vers nous telle une lionne sur deux pauvres gazelles. Stop!

Je suis allongé et toujours plus mort que mort dans les bras de mon héroïne. Les yeux à l'envers et un peu étourdi, je regarde tour à tour Éloïse et Émilie.

– É-MI-LIE... lance Éloïse avec désespoir.

Sans surprise, je vois des éclairs illuminer le regard de ma Douce.

« Oh, oh! Ça sent l'orage à plein museau! » que je songe, suspendu dans les airs.

– Quoi?... demande sèchement ma Douce. Qu'est-ce qui ne va pas?

– Un mur de glace! Voilà de quoi tu as l'air, alors que ton chien est en train de mourir.

Décidément, Éloïse n'y va pas de patte morte; moi, Galoche, je trouve le jeu d'Émilie très convaincant.

– Il faut plus d'émotion, ma chouette! Regarde!

Ajoutant le geste à la parole, la grande diva m'empoigne par le chignon et se lance dans une envolée incroyable.

– AHHH!... GALOCHE! Réponds-moi! AHHH! TU ES LÀÀÀ!!!...

Elle ne parle plus, elle crie à tue-tête. Une vraie folle!

– Mais...mais TU NE RESPIRES PLUS!?!...

La voilà qui me secoue dans les airs, comme je m'amuse à le faire quand je prends les vieilles chaussettes de Fabien dans ma gueule, ce qui fait bien rire tout le monde. Mais moi, je ne ris pas du tout. Je n'ai aucune envie de jouer la vieille chaussette.

– GALOCHE! GALOCHE! RÉVEILLE-TOI! NE ME QUITTE PAS!

Coïncé entre ses longs doigts, je continue d'être secoué du nord au sud, d'est en ouest, au gré de sa folie qui ne cesse de s'intensifier. Je me sens comme une girouette dans la tempête. Je commence à paniquer. « C'est que je ne respire plus pour de vrai!... »

Dans son emportement, Éloïse se met à hurler. Il n'y a pas que des mots qui jaillissent de sa bouche, mais aussi plein d'eau: elle me crache dessus! Je suis inondé. Elle me ballotte vivement à tribord comme à bâbord. J'ai mal au cœur. Elle semble se prendre pour le chef d'un bateau de pirates en plein abordage. En désespoir de cause, je m'apprête à écouter mon instinct de survie et à lui mordre une main quand, tout à coup...

– Lâche-le! Tu lui fais mal! crie Émilie qui, selon sa bonne habitude

dans les moments de détresse, fonce tête baissée vers sa victime.

BOUM!

– AYOYE! crie la sœur aînée, durement bousculée, en me laissant tomber.

BOUM!

Je retourne au plancher, le museau en premier.

W-ouf! Moi, Galoche, j'en ai ras le poil de cette audition... que dis-je? de cette opération de démolition.

La dispute qui suit est digne de la famille Meloche: « J'ai déchiré ma tunique en tombant! Par ta faute! » « Tu as failli briser le cou de mon chien!... » « C'est toi qui as failli me briser le cou en te prenant de nouveau pour un bélier! »... Je te laisse imaginer toutes les autres répliques du genre qui suivent. Enfin, Éloïse quitte le sous-sol.

– Tant pis! lance-t-elle en montant lentement les marches, la tête haute,

retenant les pans de sa tunique pour ne pas tomber. Avec mes conseils, tu aurais éclipsé toutes les autres filles.

Tu comprends sûrement pourquoi, dans la famille Meloche, on surnomme Éloïse la grande diva...



BOUM!... CRSSSHHH... HIIIIIII...
BADANG!...

Émilie possède une grande qualité : la ténacité.

– Galoche? Galoche?... Réponds-moi, mon beau! Où es-tu? Où es-tu?...

Cette qualité m'épate, mais elle m'épuise également.

Nous voilà de retour au cœur de notre fameuse scène, sans avoir pris de pause.

– Ah! tu es là!... Je vais te sortir de ce pétrin! Ne bouge surtout pas!... Ça va? Ça va?... Réponds-moi!

«Non, ça ne va plus du tout, là! Tu me serres trop fort!» que je voudrais lui faire comprendre pour qu'elle relâche un peu son étreinte. Je me sens comme dans un étau. On dirait que la grande diva lui a fait perdre tout contrôle de ses émotions.

– Mais... mais TU NE RESPIRES PLUS!?! poursuit-elle.

Je suis de nouveau lancé de tous côtés. Mon Émilie s'est laissée influencer par Éloïse et elle joue maintenant son rôle avec autant d'ardeur que sa grande sœur, en faisant fi de tout ce qui est autour d'elle...y compris moi, pauvre Galoche. Et pas moyen de croiser son regard afin qu'elle comprenne mon désarroi...

«Mais pas question de mordre Émilie pour la ramener sur terre. Je préfère mourir plutôt que de lui faire mal!»

Subitement, je me demande pourquoi ma Douce n'a pas écrit une scène d'accident d'automobile racontant la

mort de son frère; au lieu de s'en prendre à moi, elle aurait pu se défouler sur Monsieur-je-sais-tout à son goût!

« Si son ardeur ne se refroidit pas dans les secondes qui viennent, moi, Galoche, je n'aurai plus à faire semblant que je suis mort... »

– GALOCHE! GALOCHE! RÉVEILLE-TOI! NE ME QUITTE PAS!

La voix d'Émilie est puissante. Ses profonds trémolos feraient fondre un cœur de glace.

– AU SECOURS! AU SECOURS! JE NE VEUX PAS PERDRE MON CHIEN!

Ma Douce se met même à improviser! Elle est sublime, mais moi, je suis tout près de sombrer dans l'abîme...

Je n'ai plus le choix: je m'en remets à mon ultime recours en cas de détresse et je lance: « **IVG!**... » Ô miracle! Je n'ai même pas le temps de répéter « Improvise vite, Galoche! » et de trouver une idée géniale, un ami vient me sortir du pétrin!

